

## ESPACE ET DÉVELOPPEMENT DANS LE PACIFIQUE : PROBLÈMES ET PERSPECTIVES. LE CAS DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Paul Le Bourdieu \*

**RÉSUMÉ.** Les cinq archipels et les douzaines d'îles de la Polynésie française, souvent exiguës et peu peuplées, se heurtent à des problèmes communs : l'agriculture traditionnelle est en déclin ; la pêche reste artisanale ; l'urbanisation croissante entraîne une pression accrue sur l'environnement ; les équilibres écologiques sont menacés. Ce territoire, dont la prospérité relative repose sur les transferts financiers métropolitains, amenés d'ailleurs à diminuer depuis la fin des expérimentations nucléaires, pourrait peut-être résoudre une partie de ses problèmes de développement en exploitant rationnellement les ressources marines.

**ABSTRACT.** The five archipelagos and dozens of islands that make up French Polynesia are scattered, often tiny and sparsely populated. They face common problems : traditional agriculture is on the decline ; fisheries remain unsophisticated ; accelerating urbanisation is putting increased pressure on the environment ; ecological balances are under threat. The territory, whose relative prosperity is based on financial transfers from France, which have diminished since the end of nuclear testing, may be able to solve some of its problems through sensible development of marine resources.

**RESUMEN.** Los cinco archipiélagos y las docenas de islas de la Polinesia francesa, dispersas y a menudo exigüas y poco pobladas, se enfrentan con problemas comunes : la agricultura tradicional esta en decadencia ; la pesca sigue siendo artesanal ; la urbanización creciente genera una presión acrecentada sobre el medio ambiente ; los equilibrios ecológicos estan amenazados. Este territorio, cuya prosperidad relativa se apoya sobre las transferencias financieras metropolitanas, que, además, van a disminuir progresivamente desde el fin de las experimentaciones nucleares, podría quizás resolver en parte sus problemas de desarrollo por la explotación de sus recursos marinos.

• POLYNÉSIE FRANÇAISE • DÉVELOPPEMENT • ENVIRONNEMENT • RESSOURCES MARINES

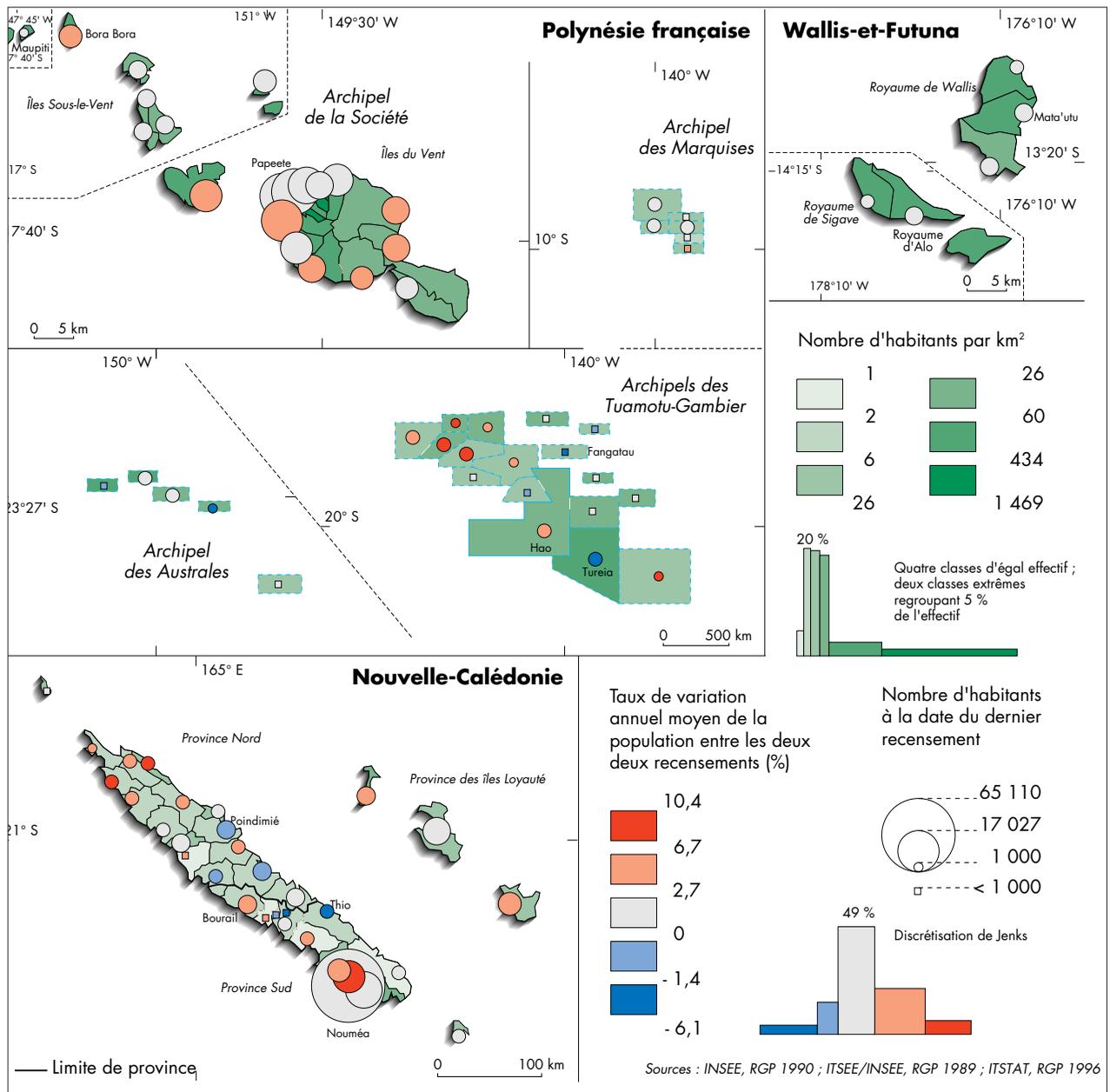
• FRENCH POLYNESIA • DEVELOPMENT • ENVIRONMENT • MARINE RESOURCES

• POLINESIA FRANCESA • DESARROLLO • MEDIO AMBIENTE • RECURSOS MARINOS

Territoire fragmenté, la Polynésie française couvre une superficie émergée de 3 673 km<sup>2</sup> mais s'entoure d'une « zone économique exclusive » (ZEE) de 7 343 510 km<sup>2</sup>. Les douzaines d'îles et atolls qui forment la Polynésie française, éparpillés au milieu du Pacifique tropical, se regroupent en cinq archipels : au nord-est les îles Marquises, les plus proches de l'équateur ; à près de 500 km en direction du sud-ouest, les atolls des Tuamotu, alignés sur près de 2 000 km, relayés plus au sud par l'archipel des Gambier ; les îles de la Société, comprenant les îles du Vent avec Tahiti et Moorea, et les îles Sous-le-Vent (Bora Bora, Maupiti, Huahine, Raiatea et Tahaa) ; enfin, à plusieurs centaines de kilomètres au sud, les Australes, dont l'île de Rapa, située au-delà du tropique par 27°S.

Comptant au recensement de 1996 près de 220 000 habitants (fig. 1), ces îles posent une série de problèmes : des ressources susceptibles de répondre aux besoins d'une population en accroissement rapide, mais possédant un niveau de vie moyen comptant parmi les plus élevés du Pacifique et confrontée au défi tenant à la diminution des dépenses de l'État depuis la fin des expérimentations nucléaires ; problèmes d'utilisation et d'aménagement de l'espace, où s'observent d'importantes disparités, en particulier entre Tahiti et les îles éloignées ; problèmes de développement et de sauvegarde de l'environnement, indispensable non seulement en ce qui concerne les espaces terrestres, mais aussi en ce qui concerne le milieu lagunaire et marin.

\* Université française du Pacifique, Centre universitaire de Polynésie française, BP 6570, 98702 FAANA-aéroport, Tahiti - Polynésie française.  
E-mail : bourdieu@ufp.pf



### 1. Répartition, densité et variations de la population communale entre les deux derniers recensements

À ces problèmes s'ajoutent les contraintes liées tant à l'éloignement qu'à la dispersion des îles, à l'exiguïté des espaces cultivables, à la fragilité des sols sur les pentes des îles hautes, ou à leur pauvreté sur les débris coralliens des atolls. D'où l'importance de l'exploitation du milieu lagunaire et marin pour assurer les compléments nécessaires aux produits de l'agriculture. Ainsi, l'environnement des îles ne peut se concevoir sans la prise en compte de l'espace maritime qui les entoure.

### Une agriculture fragile, des ressources mal exploitées

Les potentialités terrestres sont certes réelles. Les peuples polynésiens ont exploité les ressources de l'agriculture traditionnelle : l'arbre à pain (*uru*), le bananier, le cocotier et les tubercules dont le taro. Mais elles sont limitées par l'exiguïté de l'espace insulaire. Si Tahiti, avec 1 040 km<sup>2</sup>, a une superficie proche de celle de la Martinique, certains atolls habités des Tuamotu n'offrent qu'une minuscule

étendue de terres émergées, tels Fangatau, dans le centre de l'archipel, qui compte à peine 6 km<sup>2</sup> pour près de 160 habitants, ou Hikueru, un peu plus à l'ouest, moins de 3 km<sup>2</sup> pour une population presque aussi nombreuse. À ce handicap s'ajoutent la dispersion des îles et l'isolement qui peut en résulter. Les distances sont considérables : rapportées à l'Europe, elles iraient de la Bretagne occidentale à la mer Noire, ou du centre de la Scandinavie à l'Italie du Sud.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation a eu pour effet de développer les cultures de plantation. Café et vanille ont connu un certain essor dans les îles de la Société et même aux Australes. Le cocotier a fait l'objet d'une extension considérable, au point de demeurer aujourd'hui encore un élément caractéristique du paysage des îles, en particulier aux Tuamotu. Mais l'économie de plantation est en déclin. Si la production de vanille semble remonter grâce à la volonté politique du Territoire et à une conjoncture plus favorable, les caféières ont presque disparu, sauf à Rurutu dans l'archipel des Australes, et la cocoteraie ne se maintient que par un soutien actif des cours du coprah, cherchant à retenir sur place la population des îles. L'essor récent de cultures légumières et fruitières aux îles Sous-le-Vent et aux Australes, ainsi que de l'horticulture à Tahiti, autorise quelques espoirs. Parmi les autres ressources, les productions animales demeurent insuffisantes, y compris dans le domaine avicole. Le développement de l'élevage bovin, réel sur la presqu'île de Tahiti ou en projet aux Marquises (encore marquées par leurs troupeaux de chèvres ou de chevaux sauvages), reste limité en comparaison de l'intérêt suscité par l'élevage du porc, qui risque de poser des problèmes d'environnement.

La pêche côtière et lagonaire reste souvent artisanale. En Polynésie française, une politique de développement de la pêche au thon commence à porter ses fruits, mais la situation est loin d'être comparable à celle des pêcheries des Samoa américaines. En revanche, la perliculture, en plein essor, est devenue la deuxième richesse du territoire après le tourisme. La croissance de celui-ci est liée à celle des infrastructures d'accueil et des transports aériens depuis la construction de l'aéroport de Tahiti-Faaa et de pistes de plus en plus nombreuses dans les îles.

Les disparités en sont plus accusées que réduites. Aux Tuamotu, la multiplication des fermes perlières et l'appel de main-d'œuvre qui en résulte ont été tels que les mouvements migratoires se sont parfois inversés. La population

de l'atoll de Manihi a doublé en moins de 10 ans. Entre 1988 et 1996, pour 1 150 habitants de Tuamotu venus s'installer à Tahiti, près de 2 650 retours se seraient produits en direction de l'archipel. Cette tendance s'observe également dans les îles-Sous-le-Vent où l'ouverture de grands hôtels, mais aussi de nombreuses pensions de famille, va dans le même sens que la création de fermes perlières. Cette évolution crée des tensions. Plusieurs cas de perturbations écologiques ont été observés suite à une surexploitation de lagons entraînant une surmortalité des coquillages à nacres ; une meilleure connaissance scientifique et une gestion plus rationnelle des ressources semblent toutefois avoir permis une amélioration.

### **Urbanisation et tensions environnementales**

La polarisation des zones urbaines est très forte. L'île de Tahiti rassemble plus de 160 000 habitants (73 % de la Polynésie), dont plus de 125 000 dans la zone urbaine et côtière du nord-ouest : au trop plein de l'étroite bande littorale s'oppose en fait le vide de l'intérieur. La commune de Papeete n'affiche pas 25 000 habitants, mais plus de 60 000 personnes y travaillent, venant de toutes les communes périphériques, qui affrontent chaque jour les embouteillages. Cette centralité s'est accrue avec les mutations économiques des années 1960 et 1970 liées à l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) : en devenant le grand centre de commerce et de services, Papeete a créé beaucoup d'emplois, attirant la main-d'œuvre non seulement des espaces proches (districts ruraux, presqu'île de Tairapu, îles Sous-le-Vent), mais aussi des archipels éloignés. Cette centralité ne fait que s'affirmer depuis, avec le développement et l'organisation des liaisons interinsulaires, maritimes et aériennes.

Les conséquences sur l'environnement sont nombreuses. Comme l'a montré J. Bonvallot, l'urbanisation rapide du littoral est allée de pair avec l'exécution souvent anarchique et sans précautions suffisantes de remblais, avec la multiplication des sites d'extraction de sable corallien dans le lagon, et de terrassements côté montagne, qui sont à l'origine de phénomènes d'érosion accélérée, aux conséquences parfois aussi graves que spectaculaires. Trop longtemps, les cours d'eau ont charrié vers la mer tout ce que la population de certains quartiers abandonnait de manière plus ou moins consciente dans leur lit en période d'étiage, créant ainsi des risques de pollution biologique. À l'heure actuelle, plus d'une cinquantaine de stations d'épuration

existent à Tahiti ; souvent dues à des initiatives particulières (hôtels, hôpitaux, installations militaires ou lotissements), elles ne traitent encore qu'une partie des eaux usées. Le problème des déchets solides n'est pas moindre du fait de la difficulté de trouver des terrains susceptibles d'être utilisés pour la création d'un centre d'enfouissement technique : ce ne sera possible que plusieurs années après la fermeture de l'ancienne usine d'incinération, et à la condition de procéder au triage préalable des déchets. La création récente d'une délégation à l'environnement constitue également une manifestation concrète de la volonté politique de traiter les problèmes de gestion de l'environnement.

### Vers l'exploitation rationnelle des ressources marines ?

La croissance démographique et le développement économique des îles font donc de l'éducation des populations et de l'utilisation rationnelle des ressources des questions cruciales. À cet égard, les campagnes de prospection océanographique de ces dernières années ouvrent une nouvelle voie. Les résultats très positifs obtenus par l'IRD (ex-Orstom) dans les domaines ichtyologiques et halieutiques constituent sans doute un élément essentiel du développement futur de la pêche dans le Pacifique. Une carte bathymétrique de la Zone économique exclusive (ZEE) de Polynésie française au 1/250 000 a été réalisée d'après une synthèse des données d'altimétrie par bateau et par satellite. La connaissance de l'environnement maritime des îles progresse lors de chaque campagne océanographique. En 1993 (travaux de Rancher et Rougerie à l'Orstom) la campagne Hydropol, complétée par les données recueillies par des navires marchands, a permis d'étendre les explorations jusqu'à 700 m de profondeur. De nouveaux essais de pêche à la palangre profonde permettent de meilleurs rendements sur les hauts fonds, en particulier au large des Australes. La pêche profonde aux casiers sur les pentes océaniques des îles a également permis la découverte d'une faune marine originale. Ces espèces nouvelles (poissons, crevettes et crabes) dont la distribution semble présenter une densité maximum vers 700 m de profondeur, montrent la nécessité de connaître les stocks de façon plus précise et d'évaluer les possibilités d'exploitation.

De même, les récentes campagnes de dragage sur les hauts fonds et les monts sous-marins ont révélé la présence de ressources non seulement biologiques mais également minérales (travaux de l'Ifremer et du Laboratoire de géosciences marines et de télédétection de l'Université française du Pacifique). La ZEE de Polynésie française a fait l'objet d'une série de campagnes avec photographies et prélèvements qui ont révélé la présence de monts sous-marins culminant à plusieurs milliers de mètres au-dessus des fonds océaniques et ayant parfois « leur partie sommitale et la partie supérieure de leurs flancs recouverts d'encroûtements polymétalliques ». Ces encroûtements « qui peuvent constituer parfois de véritables dalles jointives de plusieurs centimètres d'épaisseur » ou « des concrétions riches en cobalt, nickel, cuivre et autres terres rares » (A. Bonneville) pourraient présenter pour l'avenir un réel intérêt.

À la base de ces perspectives, le programme scientifique Zépolyf (Zone économique exclusive de Polynésie française) dont les objectifs généraux concernent à la fois le développement de la pêche hauturière et la connaissance des richesses biologiques et minérales, est prometteur. À son terme, il devrait fournir au territoire des bases de données lui permettant d'accéder à une meilleure maîtrise de son économie et de son développement.

---

### Références bibliographiques

- DUPON J.-F., BONVALLOT J., VIGNERON, E. (dir.), 1993, *Atlas de la Polynésie française*, Paris : ORSTOM Éditions, 112 planches.
- BONVALLOT J., *L'Environnement littoral dans une île peuplée de Polynésie française : le cas de Tahiti*, document inédit, ORSTOM, 8 p. A4.
- LE BOURDIEC P., JOST C., ANGLEVIEL F. (dir.), 1996, *Géopacifique des espaces français. Nouvelle Calédonie, Polynésie française, Wallis et Futuna*. Nouméa : CTRDP.
- RANCHER J., ROUGERIE F., 1993, *Hydropol. Situations océaniques du Pacifique Central Sud (Polynésie Française). Campagnes du BOCB Marara d'avril 1986 à octobre 1989*, 91 p.
- SICHOIX L. and BONNEVILLE A., 1996, « Prediction of bathymetry in French Polynesia constrained by shipboard data », *Geophysical Research Letters*, vol. 23, n° 18, p. 2469-2472, sept.
- SICHOIX L., BONNEVILLE A., 1996, *Carte bathymétrique de la Polynésie Française au 1 / 1 200 000*, 8 feuilles, Papeete : UFP, Laboratoire de Géosciences Marines et Télédétection-EVAAM.